
L'Antisémitisme en Égypte

2ème Partie : 1936 - 1980

ASPCJE - E. Gabbay

L'ANTISEMITISME EN ÉGYPTE

2ème Partie 1936 - 1980

Sommaire

Avant-propos

I.	DE 1930 À 1948	5
I.1.	de 1930 à 1938 : les prémices de la guerre, la discussion est encore possible.....	5
I.2.	1938 - 1939 : les Anglais reprennent les rênes de la politique égyptienne	6
I.3.	de 1940 à 1947 : la guerre et l'émergence de la ligue arabe	6
I.4.	1948 : création de l'État d'Israël, dégradation de la situation des juifs d'Égypte	7
II.	DE 1952 JUSQU'À LA FIN DE LA PRÉSENCE JUIVE EN ÉGYPTE	10
II.1.	le 23 juillet 1952 : la révolution des officiers libres, avec Naguib un court répit pour les juifs, avant la "trahison"	10
II.2.	1953 - 1954 : 2 grands procès impliquant des juifs.....	10
II.3.	Nasser : communisme et sionisme.....	11
II.4.	Après la guerre de Suez : de 1956 à 1967, la fin de la présence juive en Égypte	12
III.	L'ANTISÉMITISME APRÈS LE DÉPART DES JUIFS	13
III.1.	L'antisémitisme religieux du clergé musulman	13
III.2.	L'espionnage, prétexte à de nombreuses arrestations arbitraires, puis aux expulsions.....	13
III.3.	L'université : les intellectuels au service de la réécriture de l'histoire.....	14
III.4.	les sources et les caractéristiques de l'antisémitisme "post 1967"	15
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	16

Avant Propos

La première partie de cette étude couvrait la période 1840 - 1936.

Depuis l'arrivée de Mohamed Ali et la suppression du statut de Dhimmi en 1805, la situation des juifs d'Égypte s'est progressivement améliorée. À partir du milieu du XIXe, une forte immigration de juifs des pays méditerranéens et d'Europe de l'Est vient grossir les rangs de cette communauté qui devient rapidement florissante.

Nous avons vu que l'antisémitisme de cette période n'est jamais le fait de coptes ou de musulmans, les événements ayant opposé localement juifs et musulmans relevant de la crapulerie et ayant été en général rapidement stoppés par la police locale.

Les incidents racistes et antijuifs que nous avons relatés - du règne de Mohamed Ali jusqu'aux années 1920 - sont essentiellement le fait des communautés grecque et chrétienne d'Orient (syro-libanaise) avec les accusations de meurtre rituel. L'antisémitisme est également, au début du siècle, le fait des écoles religieuses des congrégations catholiques françaises et italiennes, où sont scolarisés beaucoup d'enfants juifs, dont l'enseignement utilise les mêmes clichés (déicide, crimes rituels), et dont le prosélytisme entraîne des conversions.

Vers le milieu des années 20, le développement de lycées français laïques ou juifs de grande qualité règle définitivement la question éducative.

Il est généralement admis que la communauté juive d'Égypte, de par son adhésion à la culture française, se serait coupée des masses populaires et de ce fait aurait été vouée à quitter l'Égypte. Or, quand l'Égypte commence à se démocratiser après la révolution de 1919, il se passe tout autre chose. Le régime parlementaire est instauré en Égypte en 1924. Dès la deuxième législature, le gouvernement wafdiste de Saad Zaghoul comprend un ministre juif, le ministre des finances Joseph Aslan Cattaoui Pacha. Toutes les communautés religieuses et même culturelles locales souhaitent l'indépendance de l'Égypte face à l'occupation anglaise. On peut qualifier cette période "d'âge d'or". Elle se termine juste avant le début de la deuxième guerre mondiale.

Sur le plan social toutefois, rappelons que la loi sur la nationalité du 27 février 1929 exige, pour obtenir la nationalité égyptienne, de faire la preuve que la famille résidait dans l'empire ottoman de façon continue depuis 1849. L'administration ottomane ne tenant pas de registres à cette époque en Égypte, cette preuve s'avère inexistante. Cette exigence ne concerne que les juifs car pour un musulman, même s'il est originaire d'un autre pays, il est automatiquement égyptien. Les juifs cherchent alors à acquérir une autre nationalité, mais pour près de la moitié d'entre eux, ils forment une masse de citoyens apatrides dits "sujets locaux". De ce fait et comme très peu de juifs ont pu acquérir la nationalité égyptienne, plusieurs emplois leur sont interdits dans l'administration, les douanes, etc. La situation économique difficile à différents moments de l'histoire entre les années trente et soixante-dix, le chômage augmentant, les quotas obligeront les employeurs à embaucher en priorité des Égyptiens, compliquant ainsi la situation des juifs.

La présente deuxième partie de cette étude s'intéresse à la période qui démarre en 1936 et se termine avec la destruction de la communauté juive d'Égypte.

Cette destruction se fait sous l'impulsion de mouvements contradictoires : islamique avec les *Frères Musulmans*, panarabe et arabo-militaire avec le colonel Nasser, attentiste avec les derniers wafdistes. Les mouvements antisémites atteindront leur paroxysme après la disparition totale de la communauté juive.

Nous vous proposons, tout comme en 1ère partie de cette étude, d'illustrer notre propos par des documents historiques, lettres, article de presse, joints en annexe :

1. lettre du 20 mai 1938 adressée par un fonctionnaire de Tantah au président de l'AIU, relative à la déclaration solennelle de H. Weizmann attestant que les juifs palestiniens n'avaient aucune visée sur les lieux saints

2. Extraits Revue Images, en particulier : "les juifs et le mouvement sioniste en Égypte" du 21 mars 1969
3. "chez le marchand de journaux"
4. "Al Azhar - Les juifs et Israël vus par les théologiens arabes"; les procès-verbaux de la 4ème Conférence de l'Académie de Recherches Islamiques tenue en 1968 à Al Azhar au Caire ont été publiés en totalité en 1970, en arabe et en anglais (936 pages) ; une compilation de certaines interventions est parue en traduction française aux Editions de l'Avenir en 1974 (77 pages), préfacée par Léon Poliakov et introduite par D.F. Green. Nous reproduisons en annexe une sélection de ces textes.

I. DE 1930 À 1948

I.1. de 1930 à 1938 : les prémices de la guerre, la discussion est encore possible

Les principaux journaux égyptiens avaient en 1917-1918 accueilli favorablement la déclaration Balfour. Après les premiers troubles de 1929 entre juifs et arabes en Palestine, ils changent d'attitude et éveillent en Égypte un sentiment de sympathie et de solidarité avec les arabes palestiniens, sans pour autant porter atteinte aux bons rapports entre concitoyens égyptiens, juifs, musulmans et chrétiens. Le roi Fouad et le leader nationaliste Saad Zaghloul, même s'ils se heurtent souvent politiquement, restent tous deux, leur vie durant, amis et protecteurs des juifs. Après leur disparition et avec l'avènement du roi Farouk, la situation des juifs se dégradera progressivement.

En réaction à l'occupation de l'Égypte par les Anglais et stimulés par le comportement antisémite de l'Allemagne nazie, certaines tendances des mouvements nationalistes égyptiens se teignent d'antijudaïsme.

Dès 1933 les événements en Europe et particulièrement en Allemagne suscitent en Égypte un mouvement de solidarité avec les juifs d'Allemagne qui aboutira à la création de la LICA ⁽¹⁾ sous l'impulsion de Léon Castro, Maurice Mizrahi et quelques autres.

De 1933 à la déclaration de la guerre en 1939, la LICA essaie de mener un combat contre les nazis dans le but d'empêcher la propagande allemande d'opérer dans un terreau très favorable aux discours anti-anglais et antisémites. Un procès met aux prises Léon Castro et le célèbre avocat nazi Grimm. Le boycott de la marchandise venant d'Allemagne s'organise. Les salles de théâtre qui reçoivent des troupes de l'Italie fasciste sont vides.

Parmi les actions de la LICA citons l'épisode suivant : le 2 novembre 1938 - à date anniversaire - une manifestation de masse est organisée au Caire contre la déclaration Balfour. Des orateurs se succèdent dans une atmosphère de surexcitation antijuive. Le secrétaire de la LICA a le courage, au risque de sa vie, de monter à la tribune et d'appeler à la compréhension et à l'entente entre juifs et arabes, se plaçant ainsi à contre-courant de l'esprit de la manifestation. Ce sont des minutes de "suspense" extraordinaire : des remous agitent la foule, certains applaudissent, mais la présence en grand nombre d'arabes palestiniens fait qu'en fin de compte une grande partie de la foule l'injurie et cherche à le molester. Des Égyptiens s'interposent, sans se laisser impressionner par les arguments démagogues ⁽¹⁾.

C'est dans le même temps qu'un jeune journaliste, Maurice Fargeon, publie en 1938 une brochure sur Hitler ⁽²⁾ et son ascendance, dans laquelle il présente la mère du dictateur allemand comme une prostituée. À la demande de l'ambassade d'Allemagne en Égypte, Fargeon est poursuivi et condamné à trois mois de prison. Son avocat Me Benzakein fait appel, soutenant que la brochure incriminée avait été écrite dans un esprit de légitime défense pour répondre aux fausses accusations portées par Hitler contre les juifs. Le tribunal n'est pas insensible à cette argumentation et convoque Me Benzakein à la salle des délibérations. Le président demande si l'accusé a les moyens de payer une amende qui lui évitera la détention. Me Benzakein répond que dans tous les cas l'amende serait payée, non par l'intéressé, mais par la communauté juive d'Alexandrie, totalement engagée dans ce combat.

Rappelons aussi le procès Penso, antérieur à cette affaire, dont les héros étaient un groupe d'écoliers appartenant au lycée de l'*Union Juive pour l'Enseignement*. Ces jeunes se postaient aux abords du consulat d'Allemagne à Alexandrie sur le passage de l'auto consulaire. Lorsque celle-ci approchait, ils invectivaient le consul et criblaient de pierres le véhicule. Traduits après une longue enquête devant le tribunal pour jeunes délinquants, ils furent tous acquittés par un jeune magistrat courageux : Amin Sedki.

En 1938 il est encore possible de discuter. L'idée que les juifs vivent en Palestine n'émeut pas les Égyptiens, qui tolèrent les sionistes pour autant qu'il n'aient pas l'intention de s'en prendre aux mosquées.

¹ LICA : ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme.

À cet égard, il est intéressant de lire la lettre du 20 mai 1938, adressée au président de l'AIU à Paris par un fonctionnaire de Tantah, qui espère l'accalmie après la déclaration faite par le leader sioniste H. Weizmann pour attester solennellement que les juifs palestiniens n'avaient aucune visée sur les lieux saints, qu'ils respectaient et respecteraient ⁽¹⁾.

I.2. 1938 - 1939 : les Anglais reprennent les rênes de la politique égyptienne

À la veille de la déclaration de guerre par les Anglais aux Allemands, les Égyptiens sont ambivalents.

Les mouvements des *Frères Musulmans* (par exemple le grand mufti de Jérusalem à Berlin) et *Jeune Égypte* ^(II) sont ouvertement pro-Allemands ; dans les mosquées les prêches attisent la haine : « *Tout musulman qui enfonce un couteau dans les entrailles d'un juif s'assure une place au paradis* » ⁽³⁾.

Les wafdistes et les saadistes sont dans l'expectative, ainsi que les officiers de l'armée égyptienne en formation. Rappelons que depuis 1936, à la suite des accords signés entre le Wafd et les Anglais pour le retrait de l'armée anglaise d'Égypte, les Anglais avaient accepté la création d'une école militaire pour former les officiers qui allaient encadrer la future armée égyptienne. Parmi les premiers admis nous trouvons Gamal Abdel Nasser et Anouar Al-Sadate. Dans ces accords, l'Égypte et l'Angleterre avaient également convenu de s'assister mutuellement en cas d'attaque ennemie.

Une nouvelle allégation nationaliste prend corps en 1938 et surtout en 1939 sous l'impulsion de mouvements extrémistes qui prétendent que les juifs égyptiens appauvrissent l'Égypte en ramassant l'argent en Égypte pour l'envoyer au sionisme palestinien.

En juillet 1939, des bombes sont découvertes près de trois synagogues au Caire ⁽⁴⁾. mais ces incidents ne sont pas pris au sérieux par la communauté juive.

Dès leur entrée en guerre, les Anglais prennent le contrôle de la politique du gouvernement égyptien, qui expulse, le 27 mars 1939, le colonel Ulrich Fleischhauer avec son service de publications antisémites ⁽⁵⁾.

I.3. de 1940 à 1947 : la guerre et l'émergence de la ligue arabe

Pendant la guerre, l'Égypte accueille de nombreux réfugiés d'Europe en provenance principalement de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie et d'Autriche. Beaucoup de ces réfugiés sont regroupés dans des camps à Tolumbat, El-Shott et au Puit de Moïse sous les auspices de l'UNRRA (United Nations Relief and Rehabilitation). Puis se joignent à eux des réfugiés de Libye, d'Iran, du Yémen et de Pologne. La plus grande partie de ces réfugiés émigrera par la suite vers la Palestine soit avec des autorisations d'immigration, soit illégalement.

Les juifs d'Égypte sont simultanément sollicités pour agir et manifester leur solidarité envers les juifs d'Europe et pour soutenir les efforts de guerre du général De Gaulle contre les vichystes.

En 1942, les Allemands informent Nahas que le Wafd sera considéré comme un corps neutre sous domination anglaise.

À l'avancée de Rommel, beaucoup de juifs et plus spécifiquement ceux d'Alexandrie cherchent à émigrer. Malgré la difficulté de choisir une destination, beaucoup partent vers la Palestine, l'Afrique du Sud, le Soudan et le Kenya. Toutefois la classe moyenne, la plus importante, composée d'artisans, de **petits commerçants et d'employés, ne peut envisager d'émigrer. En 1942, l'Agence Juive de**

^I Archives de l'AIU - Égypte: lettre en annexe.

^{II} Misr el Fatat.

Palestine discute avec les Anglais de la possible évacuation des juifs d'Égypte vers la Palestine, mais les discussions n'aboutissent pas. Dès la défaite de Rommel, ceux qui sont partis vers la Palestine ou le Soudan reviennent.

La situation paraît maintenant sûre. Cependant des signes de mauvais augure s'accroissent. Les mouvements anti-Balfour de novembre 1942 ne semblent pas inquiéter les juifs outre mesure. Les attaques des *Frères Musulmans* restent pour l'instant verbales : discours, tracts et pamphlets. Dans une déclaration faite à Tantah en septembre 1944 le président des *Frères Musulmans* Hassan El Banna déclare : «*les juifs font tout leur possible pour occuper la Palestine. Ce peuple arrogant qui trempe son pain sans levure à Pâque dans le sang des chrétiens et des musulmans pense que les arabes resteront passifs. Nous devons haïr les juifs et les détruire comme des chiens. Dieu sera de notre côté*»...

Le début de l'année 1945 voit les tensions judéo-arabes de Palestine se répercuter en Égypte. Au mois d'octobre 1945 une intense campagne de propagande, véhiculée par la presse, est entreprise pour soulever la population contre la déclaration Balfour et la présence des Anglais. En signe de protestation une journée de grève est organisée le 2 novembre 1945, à date anniversaire de la déclaration Balfour.

Ce vendredi 2 novembre, des bandes de jeunes de 10 à 14 ans, décrites par la presse égyptienne comme membres du *Front Arabe Uni et Association Islamique*, déferlent de bonne heure dans les rues du Caire et menacent d'attaquer les échoppes ouvertes.

À 10 heures du matin, le Caire paraît ville morte et la matinée est calme, mais vers 13 heures, des ouvriers, des jeunes gens et autres éléments de la population se regroupent, le défilé se transforme rapidement en émeute. Les boutiques juives autour d'Al Azhar sur la rue Emad el Din sont attaquées et endommagées. La synagogue de la rue Al Amir Farouk est pillée puis incendiée, d'autres suivent au Caire et à Alexandrie, des églises sont également incendiées. À Mansourah, la synagogue est attaquée à l'heure de la prière : il s'agit là essentiellement d'une action des *Frères Musulmans*. Les mêmes événements se produisent à Tantah. Au Caire, en fin d'après-midi, les manifestants sont canalisés vers Al Azhar pour la prière du soir.

Dès le lendemain matin, l'émeute se reconstitue et la foule scande "mort aux juifs", "les juifs dehors", ainsi que des slogans anticolonialistes. Tout au long de la route, les mêmes bandes s'attaquent principalement aux boutiques portant des noms juifs. Une énorme foule se retrouve sur la place d'Abdine, et là, Hassan El Banna décide la dispersion, mais des groupes non identifiés se reforment et commencent un pillage systématique. Parmi les dégâts les plus importants on peut signaler l'incendie de la synagogue ashkénaze du Mouski, totalement détruite, la police bien que prévenue n'ayant pas répondu. De grosses pierres sont jetées sur les fenêtres de l'hôpital israélien. Plusieurs maisons sont brûlées à Haret el Yahoud et les occupants blessés ou tués. L'asile de vieillards est partiellement incendié. Dans les rues s'organise un autodafé de livres de prières juives⁽⁶⁾.

Derrière ces émeutes on trouve toujours les *Frères Musulmans*, *Jeune Égypte*, l'*Association Des Jeunesses Musulmanes*.

Le 29 juillet 1947, pour pallier au chômage grandissant, une nouvelle loi sur les entreprises porte à 75 % le nombre obligatoire d'employés de nationalité égyptienne et à 90 % celui des ouvriers. La conséquence est supportée par les sujets locaux, c'est-à-dire juifs qui, ne pouvant être considérés comme égyptiens, perdent leur emploi.

Dans la même année une loi est introduite à la chambre des députés, imposant la peine de mort à ceux qui constitueraient ou aideraient à la création d'une association sioniste, sioniste étant le terme qualifiant toute tentative d'émigration des juifs vers la Palestine, tout support apporté en vue de la création de l'État juif, ou toute mesure faisant obstacle à ceux qui combattent cette fondation.

I.4. 1948 : création de l'État d'Israël, dégradation de la situation des juifs d'Égypte

Le vote de la partition de la Palestine intervient le 29 novembre 1947 à l'ONU. Le 14 mai 1948, David Ben Gourion annonce la création de l'État d'Israël. Immédiatement, l'Égypte lance ses troupes en Palestine. En Égypte même la presse pose, plus que jamais, la question de la loyauté de la communauté

juive. Le roi Farouk déclare que la majorité des juifs est hors de cause et que seuls seront poursuivis ceux qui ont eu des activités sionistes. La loi martiale est décrétée, et entre le 14 et le 16 mai on assiste à plus de 600 arrestations. Quelques jours plus tard on en compte plus de 1300. Or, un décret (n° 26) soumet au séquestre les biens de toute personne internée en Égypte et même de celles résidant à l'étranger et dont les activités sont considérées comme préjudiciables à la sûreté de l'État. Dans chaque entreprise séquestrée un directeur est nommé et autorisé à exécuter tous les actes de gestion courante. D'autres mesures sont prises à l'encontre de la communauté juive : les réunions sont interdites, les associations culturelles ou sportives doivent communiquer la liste de leurs membres.

À partir du mois de juin 1948, il y a de nouvelles arrestations arbitraires. Le gouvernement demande au grand rabbin Haïm Nahoum d'organiser des prières dans les synagogues pour assurer la victoire de l'Égypte sur Israël, mais Nahoum Effendi refuse avec diplomatie.

Le 20 juin 1948, des explosions ont lieu dans le quartier caraïte de Haret el Yahoud : 22 morts et une quarantaine de blessés. Le ministère de l'intérieur assure qu'il s'agit de bombes que les juifs stockent ou fabriquent chez eux.

Le 15 juillet 1948, une nouvelle version affirme qu'il s'agissait d'un bombardement israélien.

Peu de temps après cette annonce, des bandes non identifiées attaquent le quartier juif. Elles sont repoussées par de jeunes habitants du quartier décidés à ne pas se laisser faire. La police intervient alors et arrête nombre de ces jeunes, permettant ainsi aux émeutiers de piller à loisir maisons et boutiques du quartier. Quatre jours plus tard, des explosions entraînant d'importants dégâts se produisent aux grands magasins Cicurel et Oreco. Selon toute vraisemblance il s'agit de bombes posées par les *Frères Musulmans*. Immédiatement le *Journal d'Égypte* publie un communiqué de Nokrachi Pacha : "*je peux dire maintenant que l'explosion est due à une torpille aérienne tombée obliquement en direction du cinéma Métropole, lancée par un avion sioniste et que le choc a fait exploser*". Cette version, lancée ou simplement exploitée par les autorités, donne une nouvelle vigueur aux violences populaires. Les autorités laissent faire pour créer un dérivatif aux combats en Palestine. Le nombre officiel de victimes lynchées dans les rues en plein jour est estimé à 200 pour les victimes de nationalité étrangère, ceci sans compter les victimes juives de nationalité égyptienne ou les "sujets locaux" ⁽⁷⁾.

Des affiches qui représentent des juifs enfonçant une lance dans le cœur d'un arabe sont diffusées dans tout le pays ⁽⁸⁾.

Le 28 juillet, une bombe est placée dans le magasin Adès, mais l'attentat est attribué à un employé du magasin. Le 1er août, des bombes éclatent dans les magasins Gattegno et Bension, faisant 28 blessés.

La pression exercée par les ambassades occidentales et la présence des troupes anglaises stationnées le long du canal amènent le gouvernement à intervenir pour que cessent les troubles. Le calme sera de courte durée.

Le 22 septembre une violente explosion se produit à la rue Mouski faisant 10 morts et 62 blessés. Aussitôt, suivant le scénario habituel, le quartier juif est encerclé et la police procède à l'arrestation de 50 suspects. Le 22 octobre, c'est encore à la rue Mouski qu'une seconde explosion fait 19 morts et 47 blessés.

Cette campagne de terrorisme lancée par les *Frères Musulmans* se terminera le 11 novembre par l'attentat contre la Société Orientale de Publicité. Une explosion de très grande envergure détruit les locaux et endommage sérieusement plusieurs bâtiments à proximité. Rappelons que quelques jours plus tard le premier ministre Nokrachi Pacha sera abattu d'un coup de feu.

Revenons aux juifs arrêtés en mai et juin 48. Ils représentent environ 3000 personnes. Les Caïrotes se retrouvent au camp d'Huckstep à 25 km du Caire, les femmes à la prison des étrangers, les Alexandrins à Aboukir, les "dangereux" à El-Torr dans le Sinai : les sionistes, les communistes égyptiens, dont quelques juifs, et 800 frères musulmans. Ces internements ont duré 14 à 16 mois pour certains et se sont terminés dans la plupart des cas par des expulsions.

De 1948 à 1952, la communauté se replie sur elle-même. Ceux qui le peuvent liquident leurs affaires et partent à l'étranger.

Entre mai 1948 et juillet 1950, 20.000 des 80.000 juifs auront quitté le pays.

En 1951-1952, la direction du pays devient chaotique. Les gouvernements se succèdent : Nahas et les wafdistes veulent une démocratie constitutionnelle, Ali Maher et les saadistes défendent un régime royaliste pro-occidental.

Des bandes armées harcèlent les Anglais sur le canal, particulièrement les *Frères Musulmans*.

Le 19 janvier 1952, c'est la bataille du canal, le "*Stalingrad égyptien*" diront les journaux. Des commandos égyptiens en formation de bataille attaquent le plus grand dépôt d'armes anglais du Moyen-Orient à Tel-el-Kébir. La réaction est violente. Le vendredi 25 janvier 1952 les Anglais sortent les chars, font refluer les attaquants et s'en prennent aux casernes des *Boulouk Nizam*⁽¹⁾ en plein cœur d'Ismailia, seuls éléments facilement repérables. Ces derniers refusant de rendre les armes, les Anglais tirent sur les casernes et y font une cinquantaine de morts. Quand dans la soirée de ce vendredi les nouvelles sont connues au Caire, une furieuse indignation gagne les jeunes. Les mouvements *Jeunesse Wafdiste*, *Frères Musulmans*, *Jeune Egypte*, *Jeunesse de Mohamed* se réunissent et décident une action pour le lendemain.

Dès le matin du 26 janvier 1952, qui prendra par la suite le nom de *samedi noir*⁽⁹⁾, des groupes déambulent dans les rues du Caire venant du quartier d'Al Azhar, remontent la place Lazoghli et vont vers le palais d'Abdine et la place de l'Opéra. On reconnaît les *Chemises Vertes* et les *Frères Musulmans*. C'est à la terrasse du café-concert Badia que tout démarre, devant le spectacle d'un policier qui sirote un whisky en compagnie d'une femme de l'établissement. Très vite l'émeute se forme, tables et chaises arrosées de pétrole servent de bûcher, et le Badia flambe.

Ce premier incendie apparemment apolitique va être le départ d'une suite ininterrompue d'incendies. On voit des hommes porteurs de bouteilles et pastilles incendiaires circuler à bord de jeeps le long de la rue Fouad. Les cinémas *Rivoli* puis *Métro* flambent et ainsi de suite. Les incendiaires filent de cinéma en café, de boutique en cabaret. Les rideaux de fer des boutiques choisies sont découpés au chalumeau.

Vers 14 heures sous les cris de *Allahou Akbar* c'est au tour de Groppi puis du Shepherd's de brûler.

Vers 16 heures, on note deux phénomènes nouveaux : les témoins et les incendiaires passent au pillage et dévient leur action des lieux de "débauche" ou des entreprises anglaises vers les magasins juifs. C'est ainsi qu'on voit brûler Cicurel, Robert Hugues, Adès et des synagogues. Ce mouvement se poursuit jusqu'à 23 heures.

Les responsables de ces journées sont toujours à désigner... Il n'y a eu aucune intervention de la police, de l'armée ou d'autres autorités, pour des raisons multiples. Portant Jean et Simone Lacouture écrivaient en 1956 :

« *Les Frères Musulmans ne se sont pas cachés à divers moments de la journée de mettre la main au bûcher. On les a vus souvent au cours du black saturday, on a entendu leur slogan, on a constaté leur signature dans les incendies de bars et de lieux de plaisir. Et, plus de deux ans après l'affaire, des éléments nouveaux sont intervenus qui donnent à réfléchir sur leurs responsabilités. Cette vaste organisation terroriste que dissimulait l'association, cette armée secrète, dont quelques membres tentèrent de supprimer Gamal Abdel Nasser le 26 octobre 1954 à Alexandrie et que le régime militaire pourchassa avec une terrible rigueur, nous pouvons penser aujourd'hui qu'elle disposait déjà, en janvier 1952, des arsenaux d'explosifs et de l'attirail incendiaire que l'on découvrit en novembre 1954. N'était-ce pas là l'occasion d'en faire usage ?... »*

Mais les communautés juives vont minimiser les faits malgré les morts et le plan concerté visant les juifs⁽¹⁰⁾.

¹ Boulouk Nizam : Police anti-émeute

II. DE 1952 JUSQU'À LA FIN DE LA PRÉSENCE JUIVE EN ÉGYPTÉ

II.1. le 23 juillet 1952 : la révolution des officiers libres, avec Naguib un court répit pour les juifs, avant la "trahison"

Le Wafd n'a pas osé chasser le roi et instaurer la république. Le groupe des Officiers Libres dirigé par Nasser, qui depuis le 4 février 1942 avait planifié la révolution pour 1954, s'en chargera six mois plus tard.

En effet, devant le changement de commandement militaire du 20 juillet et la rumeur de l'arrestation imminente des Officiers Libres, Nasser et Sadate décident de passer à l'action. Ils font part de leur projet à Mohammed Naguib qui accepte, en tant que héros de la guerre de 1948-1949 en Palestine, d'être celui qui traitera avec le roi.

En instaurant la république, Mohammed Naguib déclare : « *Je tiens à rassurer tout particulièrement nos frères étrangers et à leur affirmer que l'armée se considère entièrement responsable de la sécurité de leurs personnes, de leurs biens et de leurs intérêts* »⁽¹¹⁾.

Les juifs sont rassurés.

À la suite de cet engagement envers les minorités et la minorité juive en particulier, dont Naguib espérait une meilleure coopération économique, on voit s'instaurer un certain répit. D'ailleurs les questions de l'évacuation du canal et de celle du Soudan par les Anglais sont pour l'instant plus importantes qu'une éventuelle revanche contre l'État d'Israël.

Ce répit va être de courte durée ; déjà la bienveillance de Naguib envers les juifs n'est pas partagée par le reste du gouvernement. La junte militaire souhaite reprendre les choses en main militairement, alors que Naguib cherche à établir une démocratie.

C'est aussi à cette époque que nous voyons un certain nombre d'anciens nazis réfugiés en Égypte opérer sous des noms arabisés et se rapprocher de la junte. En 1953, Wilhelm Schottlz (ancien directeur de théâtre nazi) est chargé de mettre en scène la guerre de 1948.

On peut dire qu'entre 1952 et 1955, la communauté juive est trahie : le gouvernement qui avait, en 52, fait renaître l'espoir de la communauté, reprend les arrestations et les expulsions ; l'éditeur en chef du *Progrès Égyptien* est expulsé en janvier 1953, en mai c'est le tour du correspondant du *Jewish Chronicle*, Jacques Maleh.

II.2. 1953 - 1954 : 2 grands procès impliquant des juifs

Deux procès ont défrayé – quoique de façon très inégale – la chronique journalistique.

Le premier procès de 1953-54 (selon Albert Azoulay, Robert Grunspan, André Cohen, Jacques Hassoun, Albert Soullam, Joe Chalom, Ibram Gabbai et Rosy Dayan), concernait un groupe de juifs alexandrins arrêté puis jugé par un tribunal militaire pour activité communiste.

Citons le témoignage de deux des accusés : "*Le procès – qui s'est déroulé à huis-clos - ainsi que les jugements proclamés n'ont jamais évoqué d'activité sioniste et aucun discours antisémite n'a été formulé ; les détenus furent emprisonnés avec d'autres communistes de religion musulmane. Le procès se solda par deux condamnations sévères, cinq acquittements et une peine avec sursis.*"

Au début de l'affaire, en 1953, un journal français d'Égypte titrait : "*la grande affaire sioniste et communiste*".

Le deuxième procès de 1954, retentissant, concernait un groupe de juifs alexandrins et caiotes (Philippe Natanson, Victor Lévy, Robert Dassa, Meïr Meyuhass, Shmuel Azar, le Dr Marzouk, Meïr Za'afra, Elie Naïm et Marcelle Ninio) qui avait été chargé de l'opération dite "Suzannah" par les services secrets israéliens. Il devait perpétrer divers attentats atteignant des intérêts américains en Égypte et ceux-ci

devaient être imputés à des nationalistes égyptiens antioccidentaux. L'entreprise échoua et les jeunes gens furent arrêtés (ceci déclencha la célèbre affaire Lavon en Israël). L'arrestation fut suivie du procès et le verdict fut très sévère (deux pendaisons et des peines très lourdes de prison). Il faut ici souligner que le tribunal militaire qui venait de condamner à mort et exécuter six dirigeants des *Frères Musulmans* ne pouvait faire autrement face aux exigences de Nasser.

Ce deuxième procès dans lequel Israël était impliqué a longtemps entretenu, chez certains, l'amalgame "juif égale sioniste".

Rappelons par ailleurs que Nasser avait - dans la section israélienne du ministère de la propagande⁽¹⁾ - engagé bon nombre d'anciens nazis souvent convertis à l'islam.

II.3. Nasser : communisme et sionisme

Un document publié tout au début de 1955 nous renseigne de façon très précise sur ce que pense Gamal Abdel Nasser du sionisme et du communisme. Il s'agit d'un livre intitulé "*le communisme tel qu'il est*", édité dans la collection "nous avons choisi pour vous", ayant pour auteurs le colonel Amin Chlaker, le professeur Saïd el Eryane et préfacé par Gamal Abdel Nasser. Il est traduit dans «*Abdel Nasser et son équipe*» de Georges Vaucher⁽¹²⁾

Gamal Abdel Nasser conclut :

" Nous. les Égyptiens...

Nous, les Arabes...

Nous, les musulmans et les chrétiens dans cette partie du monde.... Nous avons foi en Dieu, en ses anges, en ses livres, en ses prophètes et en la résurrection....

Nous avons foi que chaque travailleur recevra une juste rémunération pour son travail, Il sera donné à chacun selon ses mérites,

Nous avons foi que dans chaque collectivité l'individu a sa personnalité propre, qu'il a sa place à lui dans sa famille, dans sa nation et dans sa patrie,

Nous avons foi dans la liberté du travail, dans la liberté de gain et la liberté de dépense, tant que cela ne cause pas de préjudice à la collectivité. De plus, nous avons foi dans la fraternité humaine, dans la solidarité sociale et dans la liberté d'opter pour tout ce qui peut raffermir les liens entre les humains.

Nous croyons également que, dans l'État, chaque individu a un droit et un devoir égal à ce droit ; que l'Etat a un devoir envers l'individu et un droit égal à ce devoir .Ce sont des obligations réciproques entre les gouvernants et les gouvernés dans lesquelles il ne doit y avoir ni pression, ni humiliation, ni une petite classe de seigneurs et une énorme masse d'esclaves.

Telle est notre religion, et telle est la religion communiste.

Que le communisme ait foi dans ce qu'il veut et qu'il nie ce qu'il veut, car ce qu'il croit et ce qu'il nie nous importe peu. Ce que nous voulons, c'est affirmer notre foi dans notre religion, dont nous suivons les principes dans notre conduite personnelle.

Ce qui nous sépare du communisme, dans la théorie du gouvernement comme dans les règles de la vie, c'est que le communisme est une religion, et que nous avons notre religion.

Nous n'abandonnerons pas notre religion pour celle du communisme. "(II).

Voici aussi quelques extraits du chapitre XIV de cet ouvrage "*communisme et sionisme*" :

"Il existe un lien étroit entre le communisme et le sionisme : tous les deux ont pour but de dominer le monde. Depuis des époques reculées, les juifs se sont fixés ce but dans leurs instructions secrètes. Ils considèrent qu'ils sont le peuple élu par Dieu et que le reste du monde a été créé pour être à leur service, Ils attendent le jour promis où ils atteindront leur objectif. Ce n'est pas par hasard que le guide suprême du communisme est Karl Marx, le Juif fanatique, qui nourrissait dans son for intérieur la haine de toutes les autres races humaines, et un désir de vengeance et de destruction.

¹ En annexe : Criminels de guerre nazis réfugiés en Égypte : publié par Simon Wiesenthal le 09.06.1967.

¹² Les derniers paragraphes de cette préface sont nettement inspirés par la sourate 109 du Coran

Les sionistes avouent avoir été les premiers à prêcher le communisme. La revue juive américaine African Hebro déclare dans son numéro du 10-9-1920 que le plan de la révolution soviétique en Russie fut établi par des Juifs, qui voulaient instaurer un régime nouveau dans le monde. Ce que les Russes ont réalisé est donc dû aux cerveaux des juifs, qui ont créé le communisme....

Lors de la Révolution communiste de 1917, le gouvernement fut assumé par un comité composé de 10 membres, dont 6 étaient juifs..... Il apparaît donc que les communistes du monde entier coopèrent avec les juifs pour étendre le communisme ou plutôt que les juifs se servent du communisme pour dominer le monde et en contrôler toutes les ressources.

En Égypte, le mouvement communiste était financé par le richissime Juif Curiel. Le danger sioniste est une variété du danger communiste, les buts et la mentalité sont identiques. Beaucoup de fondations, d'organismes de par le monde mettent en garde les gouvernements et les peuples contre le danger sioniste et les invitent à le combattre, mais toutes leurs harangues se perdent inutilement en face de la puissance financière que détiennent les juifs. Les juifs ne se contentent pas de cette puissance financière, leurs visées vont plus loin et sont plus dangereuses : ils cherchent à dominer les consciences. Ce sont eux qui provoquent les guerres dans leur intérêt, attisent la haine entre les peuples pour parvenir à leurs buts et le communisme est actuellement leur arme la plus dangereuse. C'est sous son couvert qu'ils agissent pour parvenir à leurs fins⁽¹²⁾...."

II.4. Après la guerre de Suez : de 1956 à 1967, la fin de la présence juive en Égypte

Avec le débarquement franco-britannique de Suez en octobre 1956 et l'invasion du Sinaï par Israël, Nasser proclame l'état de siège et autorise l'arrestation et la détention de suspects par le gouvernement militaire égyptien. Des centaines de juifs sont arrêtés, leurs biens mobiliers et immobiliers sont séquestrés; les juifs égyptiens arrêtés sont déchus de leur nationalité. Au 7 novembre 1956, au moins 900 juifs se trouvent en état d'arrestation. Les écoles juives de l'Abassia au Caire et d'Abraham Betesh à Héliopolis servent à parquer les prisonniers. À la prison des Barrages au nord du Caire, il y a plus de 300 juifs, tous français, anglais ou apatrides. Il est difficile de mesurer le nombre total de juifs arrêtés. Beaucoup de familles sont confinées chez elle, surveillées par la police ou par les portiers investis du pouvoir policier. Entre novembre 1956 et mars 1957 au moins 500 entreprises sont mises sous séquestre et leurs comptes bancaires bloqués. 800 autres sont inscrites sur des listes noires et les biens des propriétaires gelés. Ces actions retentissent sur presque toute la communauté car, au delà même du tort fait aux propriétaires, tous leurs employés juifs sont renvoyés. À cela on peut ajouter d'autres mesures non officielles qui ont pour conséquence d'empêcher les juifs de gagner leur vie. Petit à petit, en plus des commerces, il devient évident que les avocats, ingénieurs et même médecins ne peuvent plus exercer. À ces pressions, une seule alternative : abandonner volontairement une partie de ses biens, la nationalité égyptienne s'il y a lieu et partir sans retour. 20.200 juifs quittent l'Égypte entre le 22 novembre 1956 et le 30 juin 1957.

Début 1958, on estime que 25.000 à 30.000 juifs ont quitté l'Égypte. Entre 1958 et 1961 partent encore environ 10.000 juifs. Après 1961, il reste encore 7.000 juifs en Égypte dont 2.000 caraites et 500 ashkénazes.

Les nouveaux dirigeants de l'Égypte vont également mettre fin aux derniers vestiges de l'organisation judiciaire "communautaire" héritée de l'ordre ottoman : après l'abolition des tribunaux consulaires en 1937 puis le remplacement des tribunaux mixtes par des tribunaux nationaux en 1949, la dissolution de tous les tribunaux confessionnels (dont les tribunaux rabbiniques) par la loi du 21 septembre 1955 sera la dernière touche consacrant la souveraineté de l'Égypte. Cette dernière mesure, tardive, n'aura guère d'influence sur l'Histoire de la communauté juive d'Égypte.

Le 16 janvier 1956, Nasser, président de la république égyptienne, proclame la nouvelle constitution de l'Égypte. Son article trois stipule que l'islam est religion d'État. Les communautés sont renvoyées essentiellement à la sphère religieuse en ce qui concerne les domaines de l'éducation et de la bienfaisance. Ainsi l'État, qui ne veut connaître que des citoyens, n'assigne qu'une place secondaire aux associations confessionnelles ou culturelles, dont la garde des cimetières.

Dans tous les médias se développe une propagande qui se dit antisioniste, mais qui est en fait antisémite. Ainsi de nombreux films mettent en scène des juifs à figure caricaturale, tel "le révolté de Palestine". Toujours sous Nasser les autorités égyptiennes placent "le juif Süß" dans les programmes de télévision et les journaux du Caire titrent avec fierté que la "*République Arabe Unie possède l'unique copie que les gangsters juifs américains n'ont pas détruite*".

En 1967, à la veille de la Guerre des Six jours il reste environ 2.500 juifs en Égypte. Deux à trois jours après le début des hostilités, 425 hommes sont arrêtés. Les 75 juifs étrangers sont immédiatement expulsés. Vers la fin de 1968, il reste moins de 1.000 juifs.

La plupart des juifs prisonniers sont à la prison de Tourah et Abou Zaabal et beaucoup d'entre eux subiront de nombreux sévices corporels. A Abou Zaabal se trouvent Marcelle Ninio, Philippe Nathanson et Robert Dassa (les condamnés de 1954) qui seront échangés en 1967 contre des prisonniers égyptiens.

Les derniers prisonniers ne seront libérés qu'en 1970, malgré la fourniture en 1969 de passeports par l'Espagne et le Brésil.

III. L'ANTISÉMITISME APRÈS LE DÉPART DES JUIFS

III.1. L'antisémitisme religieux du clergé musulman

À partir de 1968, le clergé musulman égyptien prend le relais de l'antisémitisme. De grands dignitaires de la hiérarchie religieuse musulmane se réunissent à l'université d'Al Azhar au Caire sous le haut patronage de Nasser et sous la présidence d'Hussein el-Chaffei.

77 ulémas, parmi lesquels tous les recteurs des grandes universités arabes, vont produire des communications d'un antisémitisme virulent qui dépasse l'entendement :

"Les juifs sont immoraux, ce sont les ennemis du genre humain comme il ressort clairement du Talmud (ici il y a confusion entre Talmud et Protocole des sages de Sion). Ils incarnent la continuité historique de leur caractère maléfique et les vices de leurs ancêtres. Ils sont de nature humaine différente, porteurs de maladies et de germes malfaisants. Ils sont une nation de menteurs, de traîtres et de comploteurs. Les juifs ont toujours été une malédiction qui se répand dans le peuple. Ils sont avares, cruels, hypocrites et rancuniers, etc..." ⁽¹³⁾

III.2. L'espionnage, prétexte à de nombreuses arrestations arbitraires, puis aux expulsions

Sous Nasser, tout juif est un espion. Des juifs sont arrêtés pour des futilités, une lettre anonyme constitue un motif suffisant pour justifier une arrestation. Après un séjour en prison, les victimes sont conduites, sans jugement, de la cellule au bateau.

Certaines affaires sont exploitées politiquement et alimentent la propagande du régime. C'est le cas par exemple des affaires du Dr Katz et de notre ami Maurice Mizrahi ⁽¹⁴⁾.

Katz est arrêté en janvier 1960 et condamné à 10 ans de travaux forcés. Il sera libéré en 1962 et "autorisé à quitter l'Égypte" suite aux interventions vigoureuses et répétées de l'ambassade d'Allemagne.

Maurice Mizrahi, appréhendé près de la Silsileh sur la corniche, est accusé de dessiner le radar égyptien qui s'y trouve. Après incarcération, il est à son tour expulsé grâce à l'ambassadeur de Hollande.

III.3. L'université : les intellectuels au service de la réécriture de l'histoire

Il n'y a pas que les *Frères Musulmans* soutenus par le clergé et les médias pour mettre en garde le public égyptien contre le danger représenté par les juifs.

À l'université, à partir de 1969, les thèses de doctorat se multiplient sur les juifs d'Égypte, leur histoire, leurs activités, leurs rapports avec les autres communautés.

Ahmed Hussein, qui fut le leader du mouvement *Jeune Égypte*, écrit dans sa thèse que les juifs l'ont menacé, en 1938, de lui retirer la publicité de son journal s'il tentait de mener une campagne antisioniste. Il en conclut qu'il n'y a pas de différence entre juifs et sionistes⁽¹⁵⁾.

Fin février 1969, l'importante maison d'édition Dar-Al-Hilal fait paraître, dans l'une de ses nombreuses publications culturelles *Al-Moussawar*, l'étude d'Ahmed Ghonem et Ahmed Abou Kaff, "*les juifs et le mouvement sioniste en Égypte de 1897 à 1948*", qui se veut un reportage "*sur la vie que les juifs menaient en Égypte et le mouvement sioniste qu'ils y pratiquaient...*"

Traduite en français, elle paraît presque en même temps, en épisodes hebdomadaires, dans la revue *Images*, du **1er mars au 24 mai 1969**.

C'est la première étude présentée en Égypte sur l'histoire moderne de sa minorité juive. Elle insiste sur l'immigration des juifs vers l'Égypte pendant cette période et oublie volontairement les autochtones, rappelle l'hospitalité des Égyptiens, puis la façon dont les juifs d'Égypte ont adopté et milité pour cette idée venue d'ailleurs, le sionisme : celui-ci s'est répandu dans la communauté, et les juifs d'Égypte ont même dépassé les maîtres en adhérant aux idées révisionnistes (Jabotinski), en allant jusqu'à l'assassinat de Lord Moyne en Égypte. Ainsi la communauté juive d'Égypte se serait trouvée dominée par une grande bourgeoisie capitalo-sioniste et une petite bourgeoisie siono-communiste, sionisme et communisme étant quasiment une et même chose.

En 1954, s'adressant à des ouvriers tentés par le communisme, Gamal Abdel Nasser leur avait fait remarquer que le parti communiste égyptien était largement financé par le riche banquier sioniste Henri Curriel⁽¹⁶⁾...

Cette idée que marxisme et sionisme étaient une et même chose avait été répandue depuis fort longtemps par les *Frères Musulmans* qui prétendaient que le marxisme était la religion des juifs sionistes puisque dans les deux cas il s'agissait de répondre au désir de dominer le monde⁽¹⁷⁾.

Quelques années après ce "reportage", des chercheurs égyptiens s'intéressant à la communauté juive d'Égypte se penchent sur les publications de la presse juive communautaire (*Israël, l'Aurore, La Voix Juive*) et la perception qu'ils restituent de cette communauté renforce l'idée d'une collectivité entièrement tournée vers le sionisme.

Deux thèses sont publiées au Caire, l'une par Awatef Abd el-Rahman en 1979 : "*la presse sioniste en Égypte entre 1897 et 1954*"⁽¹⁸⁾ et l'autre par Siham Nassar : "*la presse arabe des juifs d'Égypte*", cette dernière présentée à Beyrouth en 1980 sous le nom : "*les juifs d'Égypte entre égyptianité et sionisme*"⁽¹⁹⁾.

Les deux études contiennent des conclusions analogues : elles accusent les juifs d'Égypte d'avoir exploité l'hospitalité égyptienne et d'avoir pris le contrôle d'importants secteurs de l'économie. Elles affirment que la montée de leur influence économique a servi, avec l'aide de la presse juive, à la propagande des groupes sionistes. Siham Nassar arrive même à douter du nationalisme de Yaacoub Sanua et pointe sa contribution au sionisme.

En faisant une lecture sélective de la presse juive arabe et particulièrement d'*El-Shams*, Siham Nassar arrive à montrer comment les journalistes opèrent pour faire adhérer au sionisme. Obsédés par le sionisme, les journalistes auraient négligé toute information concernant l'Égypte. Poursuivant leur stratégie sioniste, ils seraient arrivés à unifier toute la communauté en préconisant l'étude de l'hébreu et en célébrant le renouveau de la culture juïque (Tehiyya).

Les deux auteurs de ces thèses vont jusqu'à affirmer que certains articles en faveur du nationalisme égyptien serviraient surtout à resserrer les liens communautaires !

D'autres thèses du même type suivront, accusant la communauté juive d'avoir quitté l'Égypte en emportant ses richesses, son théâtre et son cinéma. Elles attribuent son départ au fait que les nationalisations ne lui permettaient plus de faire de l'argent.

Ces thèses ont eu une grande répercussion dans tout le Moyen-Orient, elles sont très bien documentées et sont même souvent citées par des chercheurs israéliens en manque de documents ! Par exemple, Siham Nassar a répertorié 41 journaux qui se trouvent dans les archives de Dar-Al-Kutub au Caire. De plus nous trouvons dans ces publications les photos, les noms et les occupations de nombreux juifs d'Égypte⁽¹⁾.

III.4. les sources et les caractéristiques de l'antisémitisme "post 1967"

L'antisémitisme qui se développe en Égypte après 1967, caractérisé par la réécriture de l'histoire et la théorie du complot, a pour origine essentiellement trois sources :

- une source religieuse où les opinions antijuives sont dérivées des sources islamiques traditionnelles,
- une source médiatique avec des stéréotypes antisémites, des images et des accusations d'origine européenne,
- une source universitaire avec une attitude négationniste vis-à-vis de l'histoire de la communauté juive d'Égypte.

Réécriture insidieuse de l'histoire... : les juifs sont venus d'Europe, ils ont profité et fait de l'argent sur le dos des Égyptiens, argent qui a servi à armer Israël, puis quand il n'y avait plus d'argent à gagner ils sont partis ailleurs...

Ce qui s'écrit aujourd'hui sur les événements de 1952 et *Le Samedi Noir*, jour où le Caire a brûlé et en particulier les commerces juifs, c'est que seuls les Anglais étaient visés, et que d'ailleurs ces mouvements étaient fomentés par les Anglais eux-mêmes !

La littérature et la télévision antisémites ont changé l'image du juif. Les gouvernements successifs ne cherchent pas à contrôler les médias, qui contribuent à détourner l'attention des difficultés intérieures du pays. *Les protocoles des sages de Sion* sont considérés en Égypte comme faisant partie de la culture juive. Le livre a donné lieu à une série télévisée en octobre 2002, il a même pu être exposé à côté de la *Thora* à la bibliothèque Alexandrina en 2003 !

Aujourd'hui la vieille image du juif Dhimmi soumis au pacte d'Omar, juif avec babouches sans talons, ne croisant pas l'arabe par la droite, ne montant que sur l'âne pour laisser le cheval au musulman, a - par un glissement sémantique qui a transformé la victime en bourreau - cédé la place au juif qui exploite et complot pour dominer le monde.

¹ Revue *Images* : extraits joints en annexe

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Maurice Mizrahi, *L'Égypte et ses juifs, le temps révolu*. Ed de l'Avenir, Genève 1977, pp. 161-162.
- (2) Maurice Fargeon, *Le tyran moderne HITLER*, l'Édition Nouvelle, Le Caire, 1938.
- (3) *Tribune Juive* du 8 février 1938.
- (4) Hayyim. J. Cohen, *The jews of the Middle East 1860-1972*, John Wiley and sons (New York), pp 48-49.
- (5) Michael M. Laskier, *The Jews of Egypt 1920-1970*, New York University Press, 1992, p.75.
- (6) Idem, pp. 84-88.
- (7) Landshut Siegfried, *Jewish Communities in the Muslem Countres of the Middle East*, Ed. Jewish Cronicle, Londres 1950, p. 37.
- (8) Idem, p. 33.
- (9) Jean et Simonne Lacouture, *L'Égypte en Mouvement*, Le Seuil, 2eme edition 1962, pp 78-114
- (10) Idem.
- (11) Idem, p. 143.
- (12) Georges Vaucher, *Nasser et son équipe*, Julliard, 1959, Vol. 2, p. 101 à 103 et 11 à 112.
- (13) Les discours et communications faits à cette conférence ont été réunis et publiés en 1970 en arabe (trois volumes) et en anglais (936 pages), afin de d'être largement diffusés. Un résumé en français a paru en 1972 sous le titre *AL AZHAR, Les juifs et Israël vus par les théologiens arabes*, Éditions de l'avenir, Genève 1972. Pour plus de détails voir Maurice Mizrahi (déjà cité) p. 139-143.
- (14) Ahmed Hussein, *Nesf kourne maa al aouroba wa kadéyat Falastin*, Beirouth 1971, p. 59-63.
- (15) Y. Harbaki, *Arab Attitude to Israël*, 1972. p. 237.
- (16) Voir les différents numéros de *Al-Dawa* de 1977.
- (17) Awatef Abd el-Rahman, *Al Sihafa al Sahyuniya fi Masr 1897-1954*, Le Caire 1979.
- (18) Siham Nassar, *Al Yahud al Masriyin bayn alMisriya wal Sahyuniya*, Beyrouth 1980, p 46-47. pour plus d'information voir aussi : Thomas Mayer, *The Image of Egyptian Jewry in Recent Egyptian Studies*, dans Shimon Shamir, *The Jews of Egypt*, Westview Press, Boulder and London, 1987.
- (19)